ANX126 · ANNEXES DÉDIÉES

« L’abomination de la désolation » : de Daniel à Jésus et au temps de la fin

Le thème apparaît principalement dans quatre ensembles bibliques : Daniel 9.27 ; Daniel 11.31 ; Daniel 12.11 ; Matthieu 24.15 et Marc 13.14. À ces…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
33 min	**37**	**9**	**30/10/2026**

MISE À JOUR
31/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Les passages concernés 3
2. Le vocabulaire de l’« abomination » 3
3. Le sens de la « désolation » 3
4. Daniel 11.31 : le contexte historique le plus précis 4
5. La date de 167 av. J.-C. 4
6. La nature exacte de l’abomination 4
7. Pourquoi cette profanation est-elle si grave ? 5
8. Le sacrifice perpétuel 5
9. Daniel 8 avait déjà annoncé la crise 5
10. Daniel 9.27 5
11. Daniel 12.11 6
12. La purification du Temple en 164 av. J.-C. 6
13. Jean 10 et la fête de la Dédicace 6
14. Jésus reprend explicitement Daniel 7
15. Un événement passé devient de nouveau futur 7
16. Jésus ne nie pas l’accomplissement antiochien 7
17. La typologie prophétique 7
18. Jérusalem en 70 apr. J.-C. 8
19. Titus et la destruction du Temple 8
20. 70 apr. J.-C. est-il l’accomplissement définitif ? 8
21. Pourquoi conserver un horizon eschatologique ? 9
22. La « grande détresse » 9
23. Daniel 12.1 et Matthieu 24 9
24. 2 Thessaloniciens 2 10
25. Le Temple dans l’accomplissement futur 10
26. Un sanctuaire futur ? 10
27. Le principe de répétition 11
28. Antiochos comme modèle principal 12
29. Le rôle de la désolation romaine 12
30. L’accomplissement final 12
31. Une durée limitée 13
32. Le rapport avec les trois ans et demi 13
33. Daniel 12.11 et les 1 290 jours 13

34. La fonction théologique de l’abomination 14
35. L’enjeu de l’adoration 14
36. La réponse des fidèles 14
Conclusion de l’annexe 15
Lexique 16

1. Les passages concernés

Le thème apparaît principalement dans quatre ensembles bibliques :

Daniel 9.27 ;

Daniel 11.31 ;

Daniel 12.11 ;

Matthieu 24.15 et Marc 13.14.

À ces textes peuvent être rapprochés plusieurs passages décrivant une profanation ou une usurpation religieuse, notamment 2 Thessaloniciens 2.3-4.

La répétition de ce motif montre qu’il ne s’agit pas d’un détail secondaire dans la prophétie de Daniel.

2. Le vocabulaire de l’« abomination »

Le mot hébreu généralement traduit par « abomination » appartient au vocabulaire biblique de ce qui est religieusement détestable, particulièrement en relation avec l’idolâtrie.

Dans l’Ancien Testament, des pratiques ou objets cultuels étrangers peuvent ainsi être qualifiés d’abominations.

Le terme ne désigne donc pas simplement quelque chose de moralement choquant.

Dans le contexte de Daniel, il possède une dimension cultuelle très forte.

3. Le sens de la « désolation »

L’autre élément de l’expression renvoie à l’idée de dévastation, de désolation ou de rendre un lieu désert.

L’expression associe ainsi deux réalités :

une profanation religieuse ;

et les conséquences dévastatrices qui lui sont liées.

L’« abomination » produit ou accompagne la « désolation ».

4. Daniel 11.31 : le contexte historique le plus précis

Daniel 11.31 fournit le contexte historique le plus facilement identifiable :

« Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel et dresseront l’abomination du dévastateur. »

Trois événements sont directement associés :

la profanation du sanctuaire ;

la suppression du sacrifice régulier ;

l’installation de l’abomination.

Cette séquence correspond à la crise sous Antiochos IV.

5. La date de 167 av. J.-C.

La grande profanation du Temple est généralement située en 167 av. J.-C.

1 Maccabées 1.54 situe l’installation de « l’abomination de la désolation » au quinzième jour du mois de Kislev de l’année 145 de l’ère séleucide selon le système utilisé par l’auteur.

Quelques jours plus tard, un sacrifice est offert sur l’autel profané.

La crise cultuelle est donc précisément située dans la mémoire maccabéenne.

6. La nature exacte de l’abomination

La nature matérielle exacte de « l’abomination » demeure discutée.

Les sources permettent de l’associer à l’introduction d’un culte païen dans le Temple et à la transformation de l’autel.

2 Maccabées 6.2 évoque la consécration du sanctuaire de Jérusalem à Zeus Olympios.

Il est donc légitime de parler d’une profanation idolâtre.

Il est en revanche préférable de rester prudent lorsqu’on cherche à reconstituer avec une précision absolue la forme exacte de l’objet ou de l’installation cultuelle.

7. Pourquoi cette profanation est-elle si grave ?

Le Temple n’est pas simplement un monument national.

Il constitue le centre du culte sacrificiel.

Le sacrifice régulier y est offert.

Les fêtes y trouvent leur centre liturgique.

Le sanctuaire représente la consécration du lieu au Dieu d’Israël.

Installer un culte étranger dans cet espace constitue donc, dans la logique biblique, une usurpation de ce qui appartient à Dieu.

8. Le sacrifice perpétuel

Daniel associe systématiquement la crise à la suppression du sacrifice régulier.

Le terme renvoie au *tamid*, c’est-à-dire au service cultuel régulier, particulièrement aux sacrifices quotidiens.

Exode 29.38-42 et Nombres 28.3-8 décrivent l’offrande quotidienne.

La suppression du *tamid* signifie donc que le fonctionnement normal du sanctuaire est interrompu.

9. Daniel 8 avait déjà annoncé la crise

Daniel 8.11-13 décrit une puissance qui s’élève jusqu’au chef de l’armée, enlève le sacrifice perpétuel et porte atteinte au sanctuaire.

Le lien avec Daniel 11.31 est évident.

Daniel 8 présente le conflit symboliquement.

Daniel 11 le replace dans une séquence historique beaucoup plus détaillée.

Les deux visions s’éclairent mutuellement.

10. Daniel 9.27

Daniel 9.27 utilise également le vocabulaire de l’abomination et de la désolation.

Le passage appartient à la prophétie des soixante-dix semaines et pose des questions exégétiques spécifiques qui doivent être étudiées dans leur propre contexte.

Il est néanmoins important de constater que le même ensemble de notions apparaît :

sacrifice ;

cessation du culte ;

abomination ;

désolation ;

et terme fixé.

Le thème dépasse donc Daniel 11.

11. Daniel 12.11

Après Daniel 11, l’expression réapparaît encore :

« Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l’abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours » (Daniel 12.11).

La proximité avec Daniel 11.31 est manifeste.

Mais Daniel 12 se situe désormais dans le développement explicitement consacré au « temps de la fin ».

Cette reprise constitue un élément important pour l’interprétation eschatologique.

12. La purification du Temple en 164 av. J.-C.

La profanation antiochienne n’est pas définitive.

En 164 av. J.-C., Judas Maccabée et ses partisans reprennent le sanctuaire.

Le Temple est purifié.

L’autel profané est remplacé.

Le culte est rétabli.

La nouvelle dédicace est célébrée à partir du 25 Kislev.

La fête de Hanoucca conserve la mémoire de cette restauration.

13. Jean 10 et la fête de la Dédicace

Le Nouveau Testament mentionne cette fête :

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C’était l’hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon » (Jean 10.22-23).

Ce détail est particulièrement intéressant.

Jésus se trouve dans le Temple lors d’une fête qui commémore précisément sa purification après la profanation d’Antiochos.

La mémoire de Daniel 11 appartient donc encore au contexte religieux du Ier siècle.

14. Jésus reprend explicitement Daniel

Dans le discours eschatologique, Jésus déclare :

« Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15).

Marc rapporte de manière comparable :

« Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être… » (Marc 13.14).

Cette reprise est capitale.

15. Un événement passé devient de nouveau futur

La profanation d’Antiochos avait eu lieu environ deux siècles avant le ministère de Jésus.

Pourtant Jésus parle de l’« abomination » comme d’une réalité que ses auditeurs ou lecteurs doivent encore voir.

Il existe donc nécessairement une **réapplication prophétique** du motif.

L’accomplissement de 167 av. J.-C. n’avait pas épuisé toute la portée de l’expression.

16. Jésus ne nie pas l’accomplissement antiochien

Il ne faut pas en conclure que l’événement sous Antiochos n’était pas un véritable accomplissement.

Au contraire, il fournit le modèle historique permettant de comprendre la gravité du langage.

Un sanctuaire consacré à Dieu est profané.

Le culte est interrompu.

Une puissance étrangère impose son autorité jusque dans le domaine religieux.

Jésus reprend un motif déjà chargé d’une mémoire historique très précise.

17. La typologie prophétique

Le phénomène peut être décrit comme une typologie prophétique.

Un événement historique réel établit un modèle.

Ce modèle peut ensuite être repris lorsqu’une situation analogue se produit à une échelle nouvelle.

Il ne s’agit pas nécessairement d’une reproduction de chaque détail.

La correspondance porte sur la structure théologique de l’événement.

18. Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Le discours eschatologique de Jésus possède indéniablement un rapport avec la catastrophe qui frappera Jérusalem.

Le Temple sera détruit par les armées romaines en 70 apr. J.-C.

Matthieu et Marc utilisent le langage de Daniel.

Luc formule le signe de manière différente :

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche » (Luc 21.20).

La proximité thématique est évidente.

19. Titus et la destruction du Temple

En 70 apr. J.-C., les forces romaines commandées par Titus prennent Jérusalem.

Le Temple est incendié et détruit.

La catastrophe met fin au système sacrificiel du second Temple.

Cet événement constitue donc une nouvelle « désolation » historique de Jérusalem, beaucoup plus proche chronologiquement du discours de Jésus.

20. 70 apr. J.-C. est-il l’accomplissement définitif ?

Les interprétations chrétiennes divergent sur cette question.

Certaines comprennent l’essentiel de Matthieu 24.15-22 comme accompli lors de la guerre judéo-romaine.

D’autres considèrent que l’événement de 70 constitue un accomplissement proche qui préfigure une crise eschatologique encore future.

Une troisième approche distingue différentes parties du discours selon leurs horizons respectifs.

Il convient de reconnaître cette diversité interprétative.

21. Pourquoi conserver un horizon eschatologique ?

Plusieurs éléments conduisent néanmoins la lecture retenue dans cette étude à conserver une dimension finale.

Daniel 11.40 situe explicitement la dernière séquence :

« au temps de la fin ».

Daniel 12 poursuit avec une détresse sans précédent.

Daniel 12.2 annonce la résurrection.

Daniel 12.11 reprend encore la suppression du sacrifice et l’abomination.

L’ensemble du développement ne paraît donc pas s’arrêter à une catastrophe historique ordinaire.

22. La « grande détresse »

Jésus annonce après la mention de l’abomination :

« Car alors la détresse sera si grande qu’il n’y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu’à présent, et qu’il n’y en aura jamais » (Matthieu 24.21).

Daniel 12.1 emploie un langage très proche :

« Ce sera une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu’à cette époque. »

La correspondance suggère fortement que Jésus lit Daniel 11-12 comme un ensemble.

23. Daniel 12.1 et Matthieu 24

Le parallèle peut être résumé ainsi :

Daniel 11-12 : abomination → persécution → temps de la fin → détresse sans précédent → délivrance.

Matthieu 24 : abomination → fuite → grande détresse → intervention finale du Fils de l’homme.

Cette structure commune renforce l’idée que Jésus ne cite pas Daniel 9 ou 11 de manière isolée.

Il reprend un ensemble prophétique plus large.

24. 2 Thessaloniciens 2

Paul décrit également un adversaire qui :

« s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore, jusqu’à s’asseoir dans le Temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniciens 2.4).

Paul n’utilise pas ici l’expression exacte « abomination de la désolation ».

Mais le motif est proche.

Un pouvoir hostile à Dieu revendique une place dans le domaine sacré et cherche à usurper une autorité religieuse suprême.

25. Le Temple dans l’accomplissement futur

L’interprétation de 2 Thessaloniciens 2.4 est débattue.

Certains comprennent le Temple littéralement.

D’autres lui donnent une interprétation ecclésiologique ou symbolique.

Une lecture eschatologique littérale peut envisager un sanctuaire futur à Jérusalem, mais cette conclusion ne doit pas être présentée comme si elle était explicitement démontrée par Daniel 11 seul.

La distinction entre le texte et la reconstruction eschatologique doit être conservée.

26. Un sanctuaire futur ?

Daniel 12.11 associe de nouveau :

la cessation du sacrifice régulier ;

et l’installation de l’abomination.

Dans une lecture futuriste, cette formulation peut conduire à envisager l’existence d’un culte sacrificiel au temps de l’accomplissement final.

Cependant, les modalités historiques précises de cet accomplissement ne sont pas décrites en détail.

Il convient donc de distinguer l’affirmation du texte des scénarios proposés pour l’expliquer.

27. Le principe de répétition

L’histoire biblique montre qu’un même motif prophétique peut connaître plusieurs manifestations.

Dans le cas de l’abomination, la séquence peut être comprise ainsi :

167 av. J.-C. : profanation antiochienne du Temple ;

70 apr. J.-C. : destruction romaine de Jérusalem et du Temple ;

temps de la fin : accomplissement eschatologique du motif dans la lecture retenue ici.

Ces événements ne doivent pas être confondus.

Ils sont reliés par une structure prophétique commune.

28. Antiochos comme modèle principal

Parmi ces événements, Antiochos conserve une importance particulière parce que Daniel 11 décrit son action avec une précision exceptionnelle.

Sous son règne apparaissent ensemble :

un souverain hostile ;

la collaboration de certains membres du peuple ;

la persécution des fidèles ;

la profanation du sanctuaire ;

la suppression du sacrifice ;

l’abomination ;

puis la restauration.

Cette concentration d’éléments explique pourquoi Antiochos devient le prototype naturel de l’adversaire futur.

29. Le rôle de la désolation romaine

La destruction romaine possède une fonction différente.

Elle montre que Jésus pouvait reprendre le langage de Daniel pour décrire une nouvelle catastrophe concernant Jérusalem.

Elle confirme donc que le langage prophétique n’était pas enfermé dans son premier accomplissement historique.

L’événement de 70 constitue ainsi une étape essentielle dans l’histoire de la réception de Daniel.

30. L’accomplissement final

Dans la perspective eschatologique retenue ici, le dernier accomplissement porte le motif à son terme.

Le conflit ne concerne plus seulement Antiochos ou Rome.

Il rejoint le dernier adversaire décrit dans Daniel 11.36-45 et les événements de Daniel 12.

Le motif atteint alors sa dimension eschatologique complète :

opposition à Dieu ;

profanation ;

persécution ;

détresse ;

intervention divine ;

délivrance ;

et résurrection.

31. Une durée limitée

Dans chaque développement prophétique, la désolation possède une limite.

Antiochos ne supprime pas définitivement le culte.

Le Temple est purifié.

La puissance romaine ne met pas fin au dessein de Dieu.

L’adversaire final lui-même n’agit que pendant un temps fixé.

Daniel insiste constamment sur cette limitation.

La désolation est terrible.

Elle n’est jamais souveraine.

32. Le rapport avec les trois ans et demi

Daniel 7.25 évoque :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Daniel 12.7 reprend cette structure.

L’Apocalypse la présente sous plusieurs formes :

quarante-deux mois (Apocalypse 11.2 ; 13.5) ;

mille deux cent soixante jours (Apocalypse 11.3 ; 12.6) ;

un temps, des temps et la moitié d’un temps (Apocalypse 12.14).

Cette convergence montre que la durée limitée de la persécution constitue un motif prophétique majeur.

33. Daniel 12.11 et les 1 290 jours

Daniel 12.11 donne cependant une durée de 1 290 jours à partir de la cessation du sacrifice et de l’installation de l’abomination.

Le verset suivant mentionne également 1 335 jours.

Ces chiffres devront être examinés dans l’étude spécifique de Daniel 12.

Il serait prématuré de les harmoniser artificiellement avec toutes les autres durées avant d’avoir étudié leur contexte propre.

Le point essentiel pour Daniel 11 est que la crise possède une durée déterminée.

34. La fonction théologique de l’abomination

Le thème ne doit pas être réduit à une question de chronologie.

L’abomination représente le moment où une puissance humaine franchit une limite.

Elle ne cherche plus seulement à contrôler :

un territoire ;

une administration ;

une fiscalité ;

ou une armée.

Elle intervient dans ce qui est consacré à Dieu.

Le conflit devient alors explicitement théologique.

35. L’enjeu de l’adoration

C’est pourquoi le motif de l’abomination rejoint naturellement celui de l’adoration.

Daniel 3 avait déjà présenté un pouvoir politique exigeant un acte religieux.

Daniel 6 avait montré un décret royal intervenant dans la prière.

Daniel 11 présente une puissance supprimant le culte légitime et imposant une profanation.

Apocalypse 13 placera également l’adoration au centre du conflit final.

Le même enjeu traverse donc l’ensemble de la prophétie biblique : **à qui appartient l’adoration ?**

36. La réponse des fidèles

Daniel ne décrit pas seulement l’action du persécuteur.

Il décrit également ceux qui refusent de céder :

« ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté » (Daniel 11.32).

L’abomination révèle ainsi deux choses :

la prétention du pouvoir ;

et la fidélité du peuple.

La prophétie prépare les croyants non seulement à reconnaître la profanation, mais à y résister.

Conclusion de l’annexe

« L’abomination de la désolation » constitue l’un des exemples les plus clairs d’un motif prophétique possédant à la fois un **ancrage historique** et une **portée ultérieure**.

Sous Antiochos IV, le sanctuaire de Jérusalem est profané, le sacrifice régulier est supprimé et un culte idolâtre est introduit. Daniel 11.31 correspond directement à cette crise du IIe siècle av. J.-C. La purification du Temple en 164 av. J.-C. met fin à cette première grande profanation et donne naissance à la fête de la Dédicace.

Pourtant, Jésus reprend ensuite explicitement l’expression de Daniel comme une réalité encore à venir : « Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel… » (Matthieu 24.15). Cette réutilisation interdit de considérer Antiochos comme ayant épuisé toute la portée prophétique du motif.

La destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. constitue un second horizon historique majeur. Luc associe directement l’encerclement de Jérusalem à sa « désolation ». Mais Daniel 11-12 conduit encore plus loin : vers le « temps de la fin », une détresse sans précédent, la délivrance et la résurrection.

Dans la lecture retenue ici, la structure est donc progressive :

Antiochos IV fournit le prototype historique ;

la catastrophe de 70 manifeste une nouvelle désolation de Jérusalem ;

l’accomplissement eschatologique porte finalement le motif à son terme.

Cette lecture évite aussi bien de supprimer l’histoire que d’enfermer la prophétie dans son premier accomplissement.

Le message essentiel demeure celui de Daniel : la profanation peut interrompre le culte, le persécuteur peut sembler triompher et les fidèles peuvent traverser une détresse extrême, mais la désolation possède toujours une limite.

L’abomination est installée pour un temps ; elle n’obtient jamais le dernier mot.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La fête de Hanoucca — Hanoucca (fête de la Dédicace) est une fête juive hivernale de huit jours, appelée aussi « Fête des Lumières », qui commémore la ré inauguration du Temple de Jérusalem et le miracle de l’huile. Au IIe siècle av.
INF213 · https://schilo.org/inf213-la-fete-de-hanoucca/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l’homme, et de l’appel à la vigilance. Tout commence par l’admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX125 - Antiochos IV Épiphane : le persécuteur historique et le prototype prophétique https://schilo.org/anx125-antiochos-iv-epiphane-le-persecuteur-historique-et-le-prototype-prophetique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX127 - Daniel 11.35-36 : où commence l’accomplissement eschatologique ? https://schilo.org/anx127-daniel-11-35-36-ou-commence-laccomplissement-eschatologique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx126-labomination-de-la-desolation-de-daniel-a-jesus-et-au-temps-de-la-fin/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.